NOAILLES

Les vétérans de la seconde guerre mondiale se souviennent et se recueillent

Une fois encore, ils étaient extrêmement ponctuels les parachutistes SAS ce jeudi 1er septembre, jour de la rentrée scolaire pour des millions de petits écoliers.

Le même jour, à Noailles, au monument des fusillés, ils étaient aux côtés de leurs homologues parachutistes français pour rendre un hommage appuyé aux cinq membres du parachutiste SAS qui ont été assassinés à proximité de Berthecourt Noailles et enterré au cimetière militaire Marissel à Beauvais.

C'est une cérémonie particulièrement chargée en émotion qui se tenait en cette fin d'été. Et parmi les personnalités française, il en est une qui n'allait pour rien au monde rater l'événement. Il s'agit bien entendu de Geneviève Le Berre, résistante et pour qui, à chacune de ces commémoration, fait ressurgir ces souvenirs souvent douloureux.

Les SAS (Special Air Service), n'oublient jamais leurs anciens et ils viennent régulièrement se recueillir sur les tombes et stèles présentes sur le territoire français.

« Cette année, nous sommes venus en délégation d'une dizaine de membres. L'un d'entre nous a pris part à la libération de la France. C'est un pèlerinage important pour ce combattant qui avait un objectif : bouter hors de France l'ennemi », souligne Sean Purcell, responsable de l'association des vétérans SAS.

Et en effet, c'est avec une certaine émotion qu'Alec Borrie, dont le poids des années ne fait pas perdre un véritable humour et une joie de vivre à toute épreuve. Alec, barbe fournie, a observé une minute de silence aux côtés des siens. Lui, a été parachuté dans le Morvan. Des actions de combats. Bien sûr il en a en tête mais *« c'est si loin »*, précise dans un sourire le vieil homme toujours très alerte.

« Il faut se souvenir. Aujourd'hui encore plus qu'hier. Nous ne sommes pas à l'abri d'un nouveau conflit. Chaque jour, nous le voyons. Il peut y avoir des divergences entre nos peuples mais quand il le faut, nous savons nous unir pour lutter ensemble. Et cela, c'est primordial pour notre idéal de liberté », conclut Sean Purcell.

Et comme tout se termine par un verre de l'amitié en France, c'est le maire de Ponchon, Robert Joyot, qui n'a pas hésité à inviter les participants à prolonger ce moment de recueillement et de fraternité

O. B.-S.

Les parachutistes français et anglais se sont souvenus des combattants tombés sous les balles ennemies

Les SAS anglais se sont recueillis au pied de la stèle jeudi 1er août. Au premier plan, Alec Borrie, qui a sauté dans le Morvan reste avant tout un gentleman

SAINTE-GENEVIÈVE

La commune se souvient de sa Libération mais aussi de ses martyrs

Le 31 août 1944, la commune de Sainte-Geneviève était libérée de l'Occupation nazie. Le 72e anniversaire de cette date historique a une nouvelle fois été *«l'occasion de rendre hommage aux morts au champ d'honneur et pour le service de la France»*, a souligne Jacqueline Vanbersel, la première magistrate, entouré de son conseil municipal, en présence notamment d'Alain Letellier, conseiller départemental, de son binôme Sophie Levesque, et de Benoit Biberon, maire de la commune voisine de Noailles.

Episode marquant de cette Seconde Guerre mondiale à Sainte-Geneviève : le bombardement de la commune, le 7 juin 1940, qui a coûté la vie à plusieurs civils dont Maurice Bled, l'instituteur de l'époque, et plusieurs de ses élèves.

Il est environ 15 heures lorsque plusieurs avions de l'armée allemande pilonnent sainte-Geneviève de leurs bombes. Ils arrivent du nord et auraient précédemment participé à une opération sur Beauvais. Les rues du Canton-De-Beaupréau, du 7 juin, Maurice-Bled et de l'éventail (noms actuels) sont touchées. Certaines maisons sont entièrement détruites. La reconstruction ne débutera qu'au début des années 1950.

De nombreux civils sont blessés. Plusieurs ne survivent pas à cette offensive. Parmi eux Adrienne Lemaire, décédée dans des circonstances indéterminées. Anatole Quennehen, dit «le bedeau», est tué par un éclat d'obus sur les marches de l'église, d'où il venait de sortir, alerté par le bruit. Régis Lebel, un enfant qui n'était pas allé à l'école, meurt devant la boucherie qui se trouvait alors près de l'actuelle salle polyvalente. Enfin, Maurice Bled, instituteur, Claude Binet et Roger Pauchet, deux de ses élèves, périssent alors qu'ils effectuaient une sortie.

Ce jour-là, l'enseignant décide de passer l'après-midi dans le petit bois situé derrière l'école (là où se trouve maintenant le presbytère). Des tranchées y ont été creusées par les soldats. Les alertes sont fréquentes. Maurice Bled a fait répéter ses élèves ; chacun connaît sa place en cas de danger.

Lorsque les avions lâchent leurs bombes de la rue des James à la route Nationale, les enfants se précipitent dans leurs abris, mais les armes explosent en touchant la cime des arbres. Leurs éclats s'abattent sur le groupe. Claude Binet et Roger Pauchet sont tués sur le coup. Leur instituteur, qui s'est touch sur certains enfants afin de les protéger, est touché. Il succombe à ses blessures quelques instants plus tard sous les yeux de son épouse Olga.

Inconsolable, celle-ci continua à occuper les fonctions de secrétaire de mairie jusqu'à ce qu'elle soit dénoncée pour «faits de Résistance» et arrêtée le 20 novembre 1940 pour avoir attribué des cartes d'alimentation aux maquisards. Déportée, elle passa près de deux ans dans le camp de Ravensbruck avant d'être finalement rapatriée en mai 1945.

C. T.

Aux côtés de Jacqueline Vanbersel, maire de la commune, Alain Letellier, conseiller départemental, son binôme Sophie Levesque, ou encore Benoit Biberon, maire de la commune voisine de Noailles.